BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 48 — EDMONTON, JEUDI, 23 SEPTEMBRE, 1915 — FONDE EN 1905

-:- Nouvelles de la Guerre -:-

DES CENTAINES DE POSITIONS ALLEMANDES SONT DETRUITES

Paris, 21 — Un communiqué officiel publié, hier soir, donne des détails sur le bombardement qui dure depuis trois semaines, des lignes allemandes. Le communiqué déclare que comme résultat de ce tir incessant des centaines de positions allemandes ont été détruites et de nombreuses ont été rendues intenables. Jour et nuit, depuis trois semaines des avalanches d'obus sont tombées sur les tranchées allemandes, les campements, les ponts, les convois de ravitaillement, etc. Les dégats, ainsi causés à l'armée allemande, sont incalculables. L'énorme quantité de munitions dépensées prouve que le ravitaillement de la France est inépuisable et que, dans une guerre d'usure, elle remportera nécessairement la victoire, avec un minimum de pertes pour elle.

Les Français ont pu traverser le canal de l'Aisne à la Marne et s'établir sur la rive opposée à Sapigneul, en dépit de furieuses contre-attaques allemandes.

UNE NOUVELLE OFFENSIVE ALLEMANDE

Londres, 20 — Les Allemands déclarent occuper actuellement Vilna, une importante ville fortifiée russe, et avoir tourné une partie de l'armée russe qui se trouve emprisonnée dans le triangle formé par les voies ferrées, entre Vilna, Lina et Veleika.

L'armée, qui est entrée dans Vilna, est commandée par le maréchal Von Hindenburg.

Dans un rapport semi-officiel les Russes expriment la confiance que l'issue de la bataille en progrès, dans cette région, tournera en leur faveur, frustrant ainsi les Allemands des résultats de leur mouvement enveloppant.

A l'extrémité sud de la ligne de combat, le général russe Ivanoff continue de résister victorieusement au maréchal Von MacKensen, qui est tenu en échec devant la forteresse de Rovno.

Les Autrichiens annoncent, qu'en présence de renforts russes importants, ils ont dû se replier sur des positions défensives.

LA CANONNADE CONTINUE

Paris, 20—Les navires de guerre alliés, aidés des grosses pièces d'artillerie française, ont bombardé les batteries allemandes de la côte belge.

Sur tout le front s'étendant d'Arras aux Vosges le feu de l'artillerie française a redoublé d'intensité. Le tir a été particulièrement efficace; en Lorraine quatre dépôts allemands de munitions ont été détruits. Près de St-Mihiel un avion allemand a été abattu. Une attaque allemande, au sud-ouest de Peronne, a été repoussée complètement et de nombreux prisonniers allemands ont été faits par les Français. Devant St-Mihiel l'artillerie française a démoli deux ponts dont un de bateaux.

LES CANADIENS SONT FELICITES PAR LE MARECHAL FRENCH

Londres, 19—Sir John French, commandant-en-chef du corps expéditionnaire britannique, a visité récemment une brigade canadienne et au cours de sa visite il a prononcé le discours suivant :

"Je désire vous exprimer mon appréciation de la manière splendide dans laquelle, au début de l'année, alors qu'une division canadienne venait de subir de grandes pertes, vous avez quitté vos foyers pour venir combattre ici. Au commencement vous avez pris la part la plus importante à la bataille de Festubert, au cours de laquelle nous avons gagné non seulement un terrain considérable, mais infligé de grandes pertes à l'ennemi et capturé un matériel de guerre considérable. Plus tard à Givenchy vous vous êtes montrés à la hauteur de votre belle conduite précédente. Votre participation à la guerre demeurera comme une des plus glorieuses dans l'histoire."

LE BOMBARDEMENT CONTINUE

Paris, 20—Le communiqué officiel publié hier à Paris ne signale rien autre que la continuation du bombardement des positions allemandes sur la plus grande partie du front. En divers endroits des résultats importants ont été obtenus, notamment en Lorraine où des obus ont démoli un pont de la voie ferrée Metz-Château-Salins.

LA BULGARIE, LA ROUMANIE ET LA GRECE VONT ENTRER DANS LA GUERRE

Rome, 21 — On prévoit ici, qu'avant l'hiver, trois nouvelles nations entreront dans la guerre européenne: la Bulgarie, la Roumanie et la Grèce.

En Roumanie on parle couramment des nombreuses armées allemandes massées à proximité de la frontière roumaine Toutes les communications sont à peu **près** suspendues entre l'Autriche et la Roumanie.

A Sofia **et à** Athènes on pousse fiévreusement les préparatifs militaires.

UN CONTRE VINGT

Onze français victorieux de deux cents allemands

La guerre a beau s'industrialiser, elle met en valeur, comme autrefois, la bravoure, l'héroïsme et l'esprit d'initiative. Ce n'est pas l'exemple du sous-lieutenant Pierre Martel, fait à vingt-six ans chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre, qui viendra à l'encontre de cette vérité.

De taille moyenne, d'allures distinguées, écrit un de nos confrères parisiens, le sous-lieutenant Martel a le regard clair et rieur, les cheveux blonds, comme la moustache. Il nous conte avec simplicité le magnifique exploit qui lui valut le ruban rouge.

Une belle journée de printemps d'Alsace, froide et ensoleillée, il a été décidé que l'on en finirait une fois pour toutes avec ces Boches qui, depuis janvier, nous disputent âprement le terrain. Notre artillerie a exécuté un de ces tirs foudroyants dont elle a le secret, sur les tranchées ennemies.

C'est à un de ces beaux régiments de l'Est appartenant à la division de granit que revint le périlleux honneur d'attaquer. Il a d'ailleurs fait ses preuves: c'est lui qui, en janvier dernier, a conquis Steinbach après une lutte acharnée.

Le lieutenant Martel et sa section sortent de la tranchée française. Mais à peine ont-ils fait quelques mètres à découvert qu'un feu terrible partant de la tranchée boche située en face, fauche la moitié de la section. Le reste continue à avancer en subissant de grosses pertes. Ils ne sont plus que 17 lorsqu'ils arrivent au pied de la tranchée ennemie. Alors, les grenades pleuvent sur l'héroïque petite troupe. Chaque minute d'attente dans cette périlleuse position coûte la vie de quelque poilu. Il faut en finir à tout prix.

Ils sont onze ! Derrière le jeune officier les dix poilus en trombe sautent dans la tranchée ennemie. Encore une victime parmi eux, mais déjà les cadavres ennemis s'amoncellent. On tire au hasard, on hurle et "Rosalie" fait de la "belle ouvrage". Tous les défenseurs du parapet sont tués et les assaillants n'ont parmi eux que des morts. Quelques estafilades ont bien été "encaissées", mais "ça ne se sent pas". Une quarantaine de Boches sont tués. Le combat s'amollit visiblement: la supériorité morale de nos soldats s'affirme de plus en plus. Les Boches terrés dans leur abri bêlent d'une voix plaintive en agitant des bras suppliants : "Kamerad, kamerad, nich kapout !" A quoi les nôtres répondent : "Tas de cochons, nous ne sommes pas des assassins nous autres. Ouste en tas"; on les font grouper dans un coin. Et l'on visite toute la tranchée, boyau par boyau, abri par abri, tuant les récalcitrants, assez peu nombreux, et cueillant ceux qui se rendent. Quarante minutes après être sortis des lignes françaises, le sous-lieutenant Martel et le neuf poilus qui restent de la section se sont emparés de la tranchée ennemie: soixante-dix-sept tués, trente-huit blessés et quatre-vingt-sept prisonniers valides, tel est le travail accompli par dix Français.

Cependant, l'attaque générale s'était déclanchée. La deuxième ligne, après un furieux corps à corps était emportée d'assaut: nos troupes étaient au sommet de l'Hartmannswillerskopf, où le drapeau français pouvait librement faire flotter ses trois couleurs.

Comme on peut le penser, le sous-lieutenant Martel fut chaudement félicité par son chef de bataillon qui, tout ému, l'embrassa et lui annonça qu'il le proposait pour la Légion d'honneur.

Chargé d'une mission par son commandant auprès du capitaine qui, avec une compagnie occupait le sommet conquis, le jeune officier fut atteint au bras, au moment précis où ayant accompli sa mission, il se disposait à retourner près de son chef de bataillon, par une balle perdue—"elle ne le fut pas pour moi", s'exclama-t-il en riant—et tomba, l'épaule fracassée par le projectile.

Le sous-lieutenant Martel fut envoyée dans un hôpital de Lyon, où sa robuste constitution auvergnate et les soins dévoués dont il fut entouré eurent vite raison de la blessure, puis il vint à Aurillac, où habitent ses parents, en convalescence. Rétabli par l'air natal, le jeune officier va repartir pour le front.

PROPOS D'UN FRANÇAIS

LA MARSEILLAISE

Un nouveau district scolaire de la Saskatchewan vient d'être baptisé du nom de "Marseillaise". Ceux qui ont eu l'heureuse pensée d'associer à leur oeuvre d'éducation ce vocable d'une allure si française doivent être félicités et proposés en exemple : tant des nôtres se croient obligés d'affubler leur village, leur école ou leur bureau de poste d'un nom étranger à leur langue.

A vrai dire, nos compatriotes n'ont eu d'autre mérite que celui de s'inspirer des circonstances et de rendre hommage à l'hymne qui se trouve si intimement mêlé, depuis plus d'une année, à toutes les péripéties de notre vie nationale, parce qu'il traduit admirablement nos pensées et nos aspirations de l'heure présente.

La "Marseillaise" est devenue, en quelque sorte, un facteur indispensable, dans la grande guerre. C'est le cordial généreux qui stimule les énergies, panse les plaies, apaise les douleurs, élève les coeurs. Son action sur le moral des troupes est prodigieuse. On a vu des forces françaises qui avaient dû se replier, débordées par le nombre, se rallier aux accents de la "Marseillaise" et foncer de nouveau sur l'ennemi, d'un élan irrésistible, cette fois. Nombreuses sont les anecdotes du front où elle se trouve associée. La dernière en date appartient plutôt au genre héroï-comique.

Un régiment d'infanterie est dans les tranchées. Ses musiciens se tiennent à l'arrière; ils font l'office de brancardiers et vont chercher sur des civières leurs camarades blessés pour les amener jusqu'aux automobiles d'ambulance. Mais leur besogne s'accomplit surtout la nuit : le jour, ils sont un peu désoeuvrés,

"Pour occuper vos loisirs, leur dit un jour le colonel, prenez vos instruments et jouez". Nos hommes ne se le font pas répéter deux fois. Ils s'installent dans un petit bois et exécutent sur le champ un magnifique concert, au grand contentement de tous les poilus cantonnés aux alentours. Après une série de morceaux variés d'opéras, on donne, pour finir, la "Brabançonne", le "God save the King", l'"Hymne russe", et pour couronner le tout, on attaque la "Marseillaise", lorsque tout à coup l'atmosphère est ébranlée par un bruit familier, peu équivoque. Ce sont les marmites allemandes—trois, quatre, cinq marmites qui viennent s'abattre sur le bois des musiciens. D'épaisses colonnes de fumée noire s'élèvent du sol; d'autres explosions se succèdent: le "Marseillaise, un instant interrompue, reprend bientôt, plus tonitruante, plus admirable.

"On n'impose pas silence à la "Marseillaise", écrit le journal parisien auquel j'emprunte ce récit. Et nos poilus héroïques, furieux qu'on fit du bruit quand ils jouaient, mais dont les doigts ne tremblaient pas, exécutèrent notre hymne national jusqu'au bout". Par miracle, aucun d'eux ne fut atteint.

La "Marseillaise" fait vibrer le coeur de tous les Français, et ceci est assez naturel, puisqu'il s'agit d'un chant national; mais nous savons qu'il n'en fut pas toujours ainsi. Au temps de ma jeunesse, elle était plutôt un cri de guerre qu'une moitié des Français jetait comme un défi à la face de l'autre. Tout cela est bien loin à présent. Il y a quelques mois, la "Marseillaise" a été jouée sur les grandes orgues de Notre-Dame de Paris. Vers la même époque un prédicateur renommé, dans la chaire de la Madeleine, analysant l'état d'âme de la France d'aujourd'hui, le qualifiait d'un mot: la marche à l'Etoile, et proclamait que le chant prédestiné de la marche à l'Etoile, c'est la "Marseillaise."

Si la "Marseillaise", naguère, nous laissait parfois l'impression d'une allure un peu débraillée, c'est sans doute que nous la lisions mal... Un chercheur ne vient-il pas de découvrir que les idées essentielles qu'elle renferme sont tirées des tragédies d'"Esther" et d'"Athalie".... Eh oui ! Rouget de l'Isle serait allé tout simplement puiser son inspiration dans ces deux fameuses pièces bibliques, composées par Racine, à la prière de Madame de Maintenon, pour l'éducation des jeunes demoiselles nobles de Saint-Cyr... Voilà plus qu'il n'en faut, assurément, pour réhabiliter la "Marseillaise" — si tant est qu'elle en avait besoin.

Ce vieux chant plus que centenaire a conservé une extraordinaire verdeur. Napoléon disait: "Cet air a des moustaches". C'était bien l'opinion des Français d'avant la guerre qui la clamaient de confiance, sans trop s'arrêter au sens des paroles. D'aucuns la jugeaient un anachronisme, trouvant qu'il y avait là dedans beaucoup de ferraille et d'ardeur martiale pour un peuple ami de la paix qui n'aurait plus jamais l'occasion ni le désir de se battre. Mais voilà qu'aujourd'hui ces mots naguère creux revêtent une signification tragique. Pas un couplet, pas un vers qui ne traduise la situation du moment; pas une expression qui ne réponde à la réalité poignante !

"Ces féroces soldats.
Egorger nos fils, nos compagnes".

"ces cohortes étrangères" qui veulent "faire la loi dans nos foyers", "cette horde d'esclaves, de traîtres, de rois conjurés", cet "amour sacré de la patrie", cette "liberté chérie" ne sont plus de la vaine rhétorique. Vraiment, on croirait ces strophes composées d'hier.

La "Marseillaise", incarnation des aspirations françaises vers les idées de justice, d'indépendance et de progrès, tout en étant essentiellement française par ses origines, est aussi, en quelque sorte, universelle. C'est un caractère qu'elle a de commun avec la pensée française et la langue française. Aussi est-elle le cri de ralliement de tous ceux qui cherchent à secouer un joug quelconque et luttent pour la liberté. A l'heure actuelle, elle est plus que l'hymne national des Français, elle est un peu celui de tous les Alliés. Demain, à l'aube de l'ère nouvelle qu'ouvrira le triomphe du droit et de la civilisation, elle apparaîtra plus que jamais prestigieuse, pimpante et irrésistible.

UN FRANCAIS

LE DROIT DE VOTE DES FEMMES EN ALBERTA

L'hon. A. L. Sifton, premier-ministre d'Alberta, vient d'annoncer officiellement, qu'à la prochaine session de l'Assemblée Législative d'Alberta, le gouvernement provincial déposera un projet de loi accordant aux femmes d'Alberta le droit de vote dans les élections de cette province.

Cette mesure législative sera présentée par un membre du gouvernement Sifton, lors de la session de Février prochain.

Ce sera la première fois qu'un tel projet de loi sera soumis à des législateurs canadiens.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande sont les seules parties de l'Empire Britannique où le droit de vote ait été accordé jusqu'à présent aux femmes pour l'élection de députés.

Cette décision du premier-ministre, destinée à faire époque dans l'histoire politique du Canada, a été rendue publique dans une lettre que l'hon. M. Sifton vient d'adresser au président de l'Association des Fermiers-Unis d'Alberta. Cette Association n'a épargné aucun effort, depuis quelques années pour que le droit de vote provincial soit accordé aux femmes.

Voici la teneur de la lettre du premier-ministre :

Edmonton 17 septembre 1915

Cher Monsieur :—Je vous accuse réception de votre lettre concernant le droit de vote des femmes. Cette question a reçu la considération la plus sérieuse du gouvernement, et j'ai donné instructions qu'une mesure législative soit préparée dans le but de placer les femmes d'Alberta sur un pied d'égalité absolue avec les hommes, en ce qui concerne les questions provinciales.

Ce bill sera présenté à la prochaine session de la Législature comme mesure gouvernementale.

Votre très dévoué,

ARTHUR L. SIFTON

NOUVELLES DE PARTOUT

LA PROHIBITION AU MANITOBA

Winnipeg, 20 — On annonce d'une source gouvernementale que le peuple du Manitoba sera appelé à se prononcer sur la question de la prohibition en mars prochain.

LE DUC RETOURNE A OTTAWA

Régina, 20—Le Duc de Connaught est passé ici, aujourd'hui, en route pour Ottawa, après avoir accompli une tournée d'inspection dans les divers camps de l'ouest.

SIR WILFRID LAURIER VA MIEUX

Ottawa, 20—Sir Wilfrid Laurier, qui a subi récemment une opération chirurgicale assez sérieuse, se rétablit rapidement. Le chef libéral a pu aujourd'hui s'occuper pendant quelques heures de sa nombreuse correspondance, l'on prévoit qu'il pourra prochainement reprendre ses occupations ordinaires.

EDMONTON-VANCOUVER

Vancouver, 20—Les Autorités du Canadien Northern annoncent que le nouveau service de trains directs Edmonton-Vancouver commencera le 11 octobre prochain. Au début ce service sera tri-hebdomadaire.

LES CANADIENS-FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN DU SUD

Nous publions ci-dessous le texte d'un "Appel aux Canadiens-français de la Saskatchewan du sud", qui nous a été transmis par les soins de l'Association St-Jean-Baptiste de Gravelbourg.

ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE DE GRAVELBOURG

Gravelbourg, Sask. septembre 1915.

Monsieur :

Nous nous permettons, au nom de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg, de faire appel à votre esprit patriotique. Nous vous demandons de vous joindre à nous et de devenir membre de l'Association. Vous savez que cette Association est purement nationale. Dans cette province, plus qu'ailleurs au Canada, il est essentiel, si nous voulons conserver notre belle langue, de nous grouper solidement sous la bannière d'une même institution. L'Association Saint Jean-Baptiste de Gravelbourg est sous ce rapport une institution idéale. Son but est de cultiver l'intelligence de ses membres et de leur donner aussi tous les exercices physiques qui sont nécessaires pour former une classe de citoyens parfaitement développée au moral comme au physique. Elle a aussi pour mission de défendre nos intérêts nationaux, nos vieilles traditions et surtout notre langue française. Elle est donc appelée à rendre de grands services à la génération actuelle qui est déjà entrée dans la lutte, en même temps qu'elle préparera la jeune génération qui pousse sous nos yeux à venir rejoindre ses aînés dans la bataille de la vie.

C'est donc pour le plus grand bien de la race française en Saskatchewan que nous vous faisons aujourd'hui cet appel. Donnez votre nom dès aujourd'hui. La contribution annuelle est de $2.00. M. J.-L. Doutre, trésorier de l'Association, sur paiement de la somme de $2.00 vous délivrera votre carte de membre qui vous fera reconnaître comme membre de l'Association jusqu'à la fin de l'année financière, c'est-à-dire le 31 août 1916. A même ces deux dollars, l'Association s'engage à mettre de côté un fonds spécial destiné à payer un service funèbre pour les membres décédant dans l'année. Cette faible contribution aidera l'Association dans la construction du magnifique édifice qui sera bientôt achevé, et que vous pouvez voir maintenant à l'angle de la première Avenue et de la rue Principale, à Gravelbourg. Cette bâtisse est située sur douze acres de terre dont l'Association est maintenant propriétaire. L'Association a donc déjà une magnifique propriété qui fait honneur à son crédit ainsi qu'à celui de la race. Avez-vous fait votre part dans cette belle oeuvre ? Etes-vous prêt à faire un léger sacrifice pour nous aider à élever ce château fort canadien-français dans l'Ouest ? Soyez des nôtres, devenez l'un des propriétaires de ce bel immeuble en même temps que l'un des fondateurs de cette grande oeuvre patriotique et nationale.

Si nous avons une organisation puissante, nos droits seront toujours respectés parce que nous aurons à notre disposition les moyens de les défendre.

L'Association Saint Jean-Baptiste de Gravelbourg sera notre lieu de réunion; nous y entendrons des conférences, nous y lirons des revues et des journaux qui nous fourniront l'instruction et l'enseignement dont nous avons besoin. Notre jeunesse s'y trouvera chez elle ; elle y trouvera des exercices de sport, de musique, enfin tout ce qui peut contribuer à en faire une classe de citoyens intelligents, vigoureux et patriotiques.

Que notre mot d'ordre soit : "Entrons dans la Saint-Jean-Baptiste, Association patriotique et nationale".

Vos bien dévoués,

Napoléon Aussant, Président,
Elphège Gauthier, 1er Vice-Président.
Edmond Cardinal, 2ème Vice-Président.
J.-L. Doutre, Trésorier.
A. Gravel; Secrétaire.

LES AUTRICHIENS BOMBARDENT BELGRADE

Londres, 20—Des canons allemands et autrichiens, postés sur la rive du Danube, ont violemment bombardé Belgrade, hier soir. Les batteries serbes ont répondu vigoureusement au tir ennemi.

LA LUTTE EST VIVE EN RUSSIE

Londres, 20—L'une des plus grandes et des plus importantes batailles de la guerre a lieu actuellement sur le front de l'est, à l'est et au sud de Vilna, où le maréchal Von Hindenburg tente de couper la retraite à l'armée russe qui défendait cette ville. De Petrograd on continue à affirmer que les armées russes échapperont au nouveau piège, comme elles ont échappé à celui qui leur fut tendu à Varsovie.

UNE INTERESSANTE LETTRE DU FRONT

Extrait d'une lettre de M. Maurice Brouckaert, artilleur Belge qui habitait Edmonton l'an dernier.

"26 août 1915.

"........Le canon tonne terriblement aujourd'hui. Je ne serai de service que cette nuit, j'habite dans une cave, et je vous écris sur une vieille boite à munitions. Les villages, par ici, sont tous rasés par les boches, leur artillerie s'acharne sur les villages ou il n'y a pas de troupes.

Nous, nous tirons à coups sûrs dans leurs rangs et on RIGOLE de voir les Boches sauter en l'air; on dirait de grands fantoches brisés.

Nous sommes habitués au train d'enfer d'ici, maintenant les petites et les grosses marmites nous laissent froids, malgré la chaleur étouffante de ce mois d'août.

Soyez sûr que nous luttons avec courage car nous savons que derrière ce mur d'acier et de fer existe tout ce que nous avons de cher au monde, pauvres gens qui soupirent et attendent la délivrance, et la Belgique peut être sûre de ses enfants.

Nous ferons certainement une campagne d'hiver et espéront que l'hallali final sonnera au cours de l'hiver.

Mon frère Léon vient d'être nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille.

En ce moment les alliés font la chasse a un avion boche, il faut voir comme il se tire des ailes, j'allais dire des jambes.

Vous comprenez que nous sommes loin du confort américain ici et que nous n'avons pas beaucoup d'aise et de plaisir.

Nous sommes équipés de neuf et avons le costume couleur Kakhi maintenant avec casquette russe et couvre nuque. La casquette ressemble assez à la casquette des Anglais, mais notre visière est plus grande, le dessus plus mou n'a pas l'air d'une tarte.

Un renseignement qui peut, peut-être servir à certains de nos compatriotes: Le Gouvernement Espagnol s'occupe de faire sortir les enfants des Belges qui sont à l'étranger et se charge de donner des nouvelles des enfants se trouvant en Belgique.

Adressez les demandes au Marquis de Villa-Labor, ministre d'Espagne, Bruxelles, Légation d'Espagne à La Haye (Hollande).

........Bonjour à tous nos amis dont nous nous souvenons, mon frère et moi, avec émotion.

MAURICE BROUCKAERT,

26ème Batterie Montée,
7ème Brigade Mixte,
2ème Division d'Armée Belge
En Campagne

CARTES D'AFFAIRES

AVIS IMPORTANT

La Mutual Life of Canada occupe maintenant ses nouveaux bureaux au 4ème étage de l'Edifice Agency, sur l'avenue Jasper en face de la rue Howard.

Un fait important à noter est l'établissement d'un département de Prêts sur fermes dans n'importe quelle partie de la Province.

Toute communication française doit être adressée à Ernest R. Dame.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand_messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. P. P. Héta, Murphy, Langlois, et R. P. Bigonesse, chapelain du Couvent.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. L. R. Lamontagne.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet. O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier.

"COIN FEMININ"

CHRONIQUE

LES RESSOUVENIRS

Il y a tant de soi-même éparpillé au long des jours qui nous virent faire tel ou tel geste coutumier, qui nous offrirent, à la tombée de leurs heures du soir, l'odeur imprécise, fade et violente, des herbes hautes écrasées par le sabot du cheval préféré ; il y a tant de soi-même resté accroché à la cime balancée des souples trembles, voie aérienne par où fuyait la pensée vers le phare pressenti de toute notre ferveur; il y a tant de soi-même pour toujours incrusté au coeur de tel parfum, de telle musique, tressé inextricablement au souvenir d'une nuance, d'une impression,.. qu'il suffit d'un rappel venant frapper notre vue, notre odorat ou notre ouïe pour nous restituer l'émouvante parcelle perdue, parfois oubliée sous l'accablement des jours nombreux qui ont suivi....

Pour s'être éveillé sous un ciel où la clarté du jour s'allumait à des confins qui parurent infiniment reculés, le souvenir très proche du ciel épandu au-dessus de la ville s'enfonça dans la mémoire, pour laisser se rétablir, entre l'instant actuel et le passé lointain déjà, la continuité d'impressions ressenties par un matin haut, clair, transparent, enclosant de lumière jeune un territoire vaste comme les rêves qu'il éveillait...

Ces avoines bruissantes, dressées en maisonnettes fragiles, parmi lesquelles s'amusaient nos mains distraites, alors que nous parlions de pays lointains et d'êtres chers, savez-vous tout ce que redisait leur tintin nabulement de clochettes échevelées ? Pour sentir leur odeur chaude de grain, mûri au soleil, un visage s'est penché vers elles, et, une minute durant, une angoisse inexprimable s'est trouvée apaisée...

Un soir, le village minuscule, à l'abri de son église — à elle toute seule aussi grosse que lui, trembla, irréel, fantomatique dans la brume d'été. Ce fut, aussitôt évoqué, le soir où, comme des écharpes vaporeuses, de longues bandes de brumes se détachèrent au-dessus du cours du fleuve, lentement flottèrent, cherchant des cols où s'entourer, puis peu à peu, enveloppèrent chaque monument, chaque maison, chaque arbre dressé comme une quenouille chargée d'étoupes. Pour redescendre vers la ville embrumée, méconnaissable, il semblait que les mains étendues dussent écarter de lourdes tentures. Le parfum des roses n'encensait plus la nuit, mais retombait dans la rue, le long des murs... Ce soir là—le soir plus voisin d'aujourd'hui—le soir passé près du village minuscule,—en revenant vers la chère maison hospitalière, mes mains eurent le geste vain de relever le rideau de la brume froide et j'humais l'odeur des roses prisonnières des voiles alors qu'un coyotte tentait de déchirer cette grisaille de son aboi rauque prolongé en plainte...

Oui, tant de soi-même est semé au gré des incidents de notre vie que la nostalgie est faite surtout de l'impossibilité de repasser par les chemins où sont restés agrippés les lambeaux de notre être. C'est pourquoi notre imagination essaye de supplier par sa magie aux lacunes de la réalité. Mais combien pauvrement, hélas !........Songez-vous aux détresses de ceux dont le foyer fut détruit par l'invasion barbare ? Je ne parle pas seulement des détresses matérielles, physiques : celles-là sont immenses, incalculables; mais les détresses morales ne sont elles pas déplorables aussi ? Oh la tristesse de certains retours !.... La maison saccagée, détruite, la vieille maison, nid de tant d'amours, ou la maison nouvelle bâtie pour loger le jeune amour... Ils reviendront, ceux que la mort sur le champ de bataille, ou les douleurs de l'exil auront épargnés, et, sur le seuil, ils s'arrèteront muets de douleur devant le corps mutilé de l'aieule, de celle qui était "la Maison", la gardienne des intimités heureuses et douloureuses, des tendresses et des rèves d'espoir, celle qui avait vu tant de fois la vie éclore, puis se refermer, celle qui donnait toute la securité de ses vieux murs à ceux qui vivaient, qui aimaient, qui priaient sous son toit de tuiles rouges ou d'ardoises bleuis...Ils la regarderont de leurs yeux effarés devant l'énormité du sacrilège, et la haine, la haine que la goût de la victoire commençait à éteindre, reprendra racine dans leur coeur, parce que l'adversaire déloyal a commis le crime de tenter de jeter à bas, avec les vieilles pierres, les chers souvenirs de ceux qui sont morts et les souvenirs de jeunesse de ceux qui sont vivants...

Pour combien de siècles, l'affreuse barbarie a-t-elle ensemencé de haine au coeur de la race qui a la religion du Souvenir—si elle a aussi celle de la générosité envers le vaincu loyal ?

MAGALI.

LA FRANCE D'AUJOURD'HUI

Les Impressions d'un Allemand.

Un des rares, mais encore trop nombreux Allemands qui, munis d'un permis de séjour ou de faux papiers, circulent dans Paris, écrit au "Tag" de Berlin ses impressions sur la vie dans la capitale :

C'est par erreur, dit-il qu'on a conté dans la presse allemande que le gouvernement français cherchait à cacher ses soldats blessés. Une simple promenade à Paris prouve le contraire. A la place de la Concorde, au Louvre et dans les hôtels des Champs Elysées on voit les blessés aux fenêtres riant et causant et il faut le dire, ces blessés jouissent de tout le confort moderne. J'ai visité plusieurs hôpitaux, les soldats sont bons, aimables, modestes et convenables. Quand on leur présente des cigarettes ils ne veulent en prendre qu'une seule, et il faut insister pour qu'ils en acceptent une poignée. J'ai vu les infirmières françaises au travail et quand elles accompagnaient des blessés dans les rues ou au concert, je dois avouer que nulle part je n'ai surpris la moindre trace de cette légèreté ou de cette coquetterie dont parlent les journaux allemands. Leurs robes blanches portent les traces du travail et je les ai vues partout bonnes et dévouées envers leurs malades.

J'avais déjà terminé ma ronde à travers l'hôpital militaire, quand l'infirmier me dit qu'il y avait aussi des blessés "boches". Sans montrer combien ce sujet m'intéressait, j'ai questionné mon guide. L'infirmier m'a fait remarquer qu'on soigne les Allemands excessivement bien, pour leur montrer qu'on est plus civilisé en France qu'en Allemagne..

BROSSEAU, ALTA.

Tout récemment deux terres ont été louées, ici, par M. Brière, de North Edmonton. Une troisième terre a été échangée contre une propriété à Montréal.

Nous avons encore quelques bonnes terres à vendre ou à échanger, dans la paroisse. Avis à ceux qui désirent se fixer dans une bonne localité catholique et canadienne-française. Bientôt le prix de ces terres augmentera par suite de la construction du chemin de fer de St-Paul qui passera à quelques milles de Brosseau.

La récolte est très abondante et nous n'avons à déplorer, cette année, ni gelée, ni grèle, aussi nos cultivateurs sont-ils très satisfaits.

HEATH, ALTA.

M. Jos. Soucy, forgeron, est en voyage à Chauvin, où il est allé rentrer sa récolte.

M. L. Leduc, de Greenshields, a une machine à battre à Heath et fait d'excellentes affaires.

La récolte, dans la région, est très satisfaisante.

M. Ovila Mercier vient de terminer ses battages, le rendement du blé lui a donné 42 minots à l'acre et l'avoine 72 minots.

ON DEMANDE de suite un bon forgeron pour tout travail de forge, pouvant ferrer les chevaux et réparer les charrues. S'adresser à A. Whissel, Edam, Sask.

HORAIRE DES TRAMWAYS

Mis en Vigueur le 20 Septembre

ROUTE No 1

De North Edmonton à la 124e rue et la 118e Avenue, par la 97e rue. Lumière bleue et pancarte bleue.

DIRECTION OUEST—chaque jour de la semaine.

Terminus de North Edmonton....	6.00 a.m., 6.15, 6.30, 6.45, 6.55, 7.15 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.00 p.m., 11.15 p.m., pour les entrepôts seulement, 11.30 p.m., 11.45 pour les entrepôts; minuit pour les entrepôts.
80e rue par la 114e Avenue.... (John) (Spruce)	7.13 a.m., 7.43, 8.13, 8.43, 9.13, 9.43 et toutes les 30 minutes jusqu'à 12.13 p.m., et toutes les 15 minutes jusqu'à 6.43, puis toutes les 30 minutes jusqu'à 11.13 p.m.
80e rue et 118e Avenue....... (John) (Alberta)	5.38 a.m., 6.08, 6.15, 6.22, 6.30 et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 11.08 p.m., 11.38 p.m.
95e rue et 118e Avenue (Kirkness) (Alberta)	5.43 a.m., 6.13, 6.20, 6.27, 6.35 et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 11.13 p.m., 11.43 p.m.
95e rue et 111e Avenue....... (Boulevard)	5.48 a.m., 6.18, 6.25, 6.32, 6.40, 6.47, 6.54, 7.01, 7.08 et toutes les 5 minutes jusqu'à 10.00 p.m., ensuite toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 11.18 p.m., 11.48 p.m.
97e rue et 106e Avenue....... (Namayo) (Sutherland)	5.54 a.m., 6.24, 6.31, 6.38, 6.46, 6.53, 7.00, 7.07, 7.15 puis toutes les 5 minutes jusqu'à 10.10 p.m., et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 11.24 p.m., 11.54 p.m.
101e rue et Jasper par la 102e Avenue .... (Athabasca)	6.22 a.m., 6.52, 7.22, puis toutes les heures jusqu'à 5.35, 6.05, 6.35 p.m., et toutes les heures jusqu'à 10.35.
101e rue et Jasper............	6.00 a.m., 6.15, 6.30, 6.37, 6.44, 7.00, 7.07, 7.15, 7.22, 7.30, puis toutes les 5 minutes jusqu'à 10.17 p.m., et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 11.30 p.m., 12.00.
109e rue et Jasper............	6.04 a.m., 6.19, 6.34, 6.41, 6.48, 7.04, 7.11, 7.19, 7.26, 7.34, puis toutes les 5 minutes jusqu'à 10.21 p.m., et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 11.34 p.m., 12.04.
124e rue et 102e Avenue par la 102e Avenue	6.32 a.m., 7.32, puis toutes les heures jusqu'à 10.35 a.m. Ce tramway stationne jusqu'à 11.10 p.m.
124e rue et 102e Avenue...... (Athabasca)	6.11 a.m., 6.26, 6.41, 6.48, 6.55, 7.10, 7.17, 7.25, 7.32, 7.40 puis toutes les 5 minutes jusqu'à 10.28 p.m., et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 11.41 p.m., 12.11.
124e rue et 118e Avenue...... (Athabasca)	6.22 a.m., 6.37, 6.52, 7.07, 7.22, 7.37, 7.52, puis toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 9.15, et toutes les 15 minutes jusqu'à 12.00, toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 2.00, toutes les 15 minutes jusqu'à 5.20 p.m., toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 6.30 p.m., toutes les 15 minutes jusqu'à 11.52 p.m., 12.22.

DIRECTION OUEST — Dimanche

North Edmonton	7.45 a.m., 8.00, 8.15, 8.30, puis toutes les 15 minutes jusqu'à 11.00 p.m., 11.30 pour les entrepôts seulement.
101e rue et Jasper............	7.12 a.m., 7.30, 7.37, 7.45, 7.52, 8.00, puis toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 2.00 p.m., et toutes les 5 minutes jusqu'à 9.00 p.m., toutes les 15 minutes jusqu'à 11.30 p.m.

DIRECTION EST — chaque jour de la semaine.

124e rue et 118e Avenue....... (Alberta)	6.22 a.m., 6.37, 6.52, 7.07, 7.22, 7.37, 7.52, puis toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 9.22 a.m., toutes les 15 minutes jusqu'à 12.00, toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 2.00 p.m., toutes les 15 minutes jusqu'à 5.22 p.m., toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 6.37 p.m., puis toutes les 15 minutes jusqu'à 11.52 p.m., 12.22.
124e rue et 107e Avenue........ (Short)	6.29 a.m., 6.44, 6.59, 7.14, 7.29, 7.44, 7.59, puis toutes les cinq minutes jusqu'à 10.30 p.m., et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 11.44 p.m.
124e rue et 102e Avenue	6.33 a.m., 6.48, 7.03, 7.18, 7.33, 7.48, 8.03, puis toutes les 5 minutes jusqu'à 10.30 p.m., et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 11.48 p.m.
109e rue et Jasper............	6.12 a.m., 6.40, 6.55, 7.10, 7.25, 7.40, 8.05, 8.10 et toutes les 5 minutes jusqu'à 10.40, puis toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 11.55 p.m.
101e rue et Jasper, par la 114e Avenue (Spruce) **............**	7.50 a.m., puis toutes les 30 minutes jusqu'à 12.05 et toutes les 15 minutes jusqu'à 7.30 p.m., et toutes les 30 minutes jusqu'à 10.35 p.m.
101e rue et Jasper	6.00 a.m., 6.15, 6.22, 6.30, 6.37, 6.52, 7.00, 7.07, 7.15, 7.22, 7.30, 7.37, 7.45, 7.52, 8.00, 8.07, et toutes les 5 minutes jusqu'à 10.45, p.m., puis toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 12.15, 12.42.
97e rue et 106e Avenue...... (Namayo) (Sutherland)	6.06 a.m., 6.21, 6.36, 6.51, 7.06, 7.21, 7.28, 7.37, 7.52, 8.00, puis toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 12.05, et toutes les 5 minutes jusqu'à 12.06.
95e rue et 111e Avenue........ (Kirkness) (Boulevard)	6ù.12 a.m., 6.27, 6.37, 6.57, 7.12, 7.19, 7.27, 7.34 et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 12.10, toutes les 5 minutes jusqu'à 7.00 p.m, toutes les 7 minutes et demi jusqu'à 12.00.
95e rue et 118e avenue (Alberta)	6.17 a.m., 6.32, 6.42, 7.02, 7.17 et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 12.17.
80e rue et 118e Avenue....... (John) (Alberta)	5.52 a.m., 6.07, 6.22, 6.37, 6.47, 7.07, et toutes les 15 minutes pour North Edmonton, jusqu'à 10.52 p.m., 11.07, 11.22 p.m.
North Edmonton	6.00 a.m., 6.15, 6.30, 6.45, 6.55, 7.15, et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.00 p.m., 11.15 pour les entrepôts seulement, 11.30, 11.45 p.m., et 12.00 pour les entrepôts.

DIRECTION EST—Dimanches.

118e Avenue et 124e rue....... (Alberta)	7.37 a.m., 8.07, 8.22, 8.37, et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.52 p.m., pour les entrepôts par l'avenue Jasper.
101e rue et Jasper	7.12 a.m., 7.30, 7.37, 7.45, 7.52, 8.00 et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 2.00 p.m., puis toutes les 5 minutes jusqu'à 9.00 p.m., toutes les 15 minutes jusqu'à 11.30.
142e rue et 102e Avenue....... (Athabasca)	8.37 a.m., 9.37 et toutes les heures jusqu'à 10.37, le tramway stationne jusqu'à 11.10 p.m.

ROUTE No 2

DIRECTION OUEST—chaque jour de la semaine—Lumirères et pancarte blanches.

Des Highlands à la 107e Avenue	6.32 a.m., 6.47, 7.02, 7.17 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.17 p.m., 12.20 pour les entrepôts seulement.
Highlands par la 101e rue	6.40 a.m., 6.55, 7.10, 7.25 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.10 p.m., 11.25, 11.40 pour les entrepôts.
79e rue (Agnès) **...........**	6.54 a.m., 7.09, 7.25, 7.39 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.47 p.m., 12.20 pour les entrepôts seulement.
101e rue et Jasper	.58 a.m., 7.13, 7.28, 7.43 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.28 p.m., 12.04.
101e rue et 107e Avenue...... (Nelson)	6.55 a.m., 7.10, 7.23, 7.40 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.40
124e rue et 107e Avenue.......	p.m., puis à 12.15 pour les entrepôts seulement.

DIRECTION EST—Chaque jour de la semaine.

107e Avenue et 124e rue......	6.55 a.m., 7.10, 7.25, 7.40 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.40 p.m., 12.15 pour les entrepôts seulement.
109e rue et Jasper	7.06 a.m., 7.21, 7.36, 7.51 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.40 p.m.
101e rue	7.10, 7.25, 7.40, 7.55, et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.25, 12.00.
79e rue (Agnès) **............**	6.25 a.m., 6.40, 6.55, 7.10 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.40 p.m., 12.12.
Highlands	6.32 a.m., 6.47, 7.02, 7.17 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.47 p.m., 12.20 pour les entrepôts seulement.

DIRECTION EST—Dimanches.

Highlands	7.35 a.m., 7.55, 8.15, 8.35 et toutes les 20 minutes jusqu'à 1.17 p.m., 1.32, 1.47 et toutes les 15 minutes jusqu'à 9.35, puis toutes les 20 minutes jusqu'à 11.48 p.m.

ROUTE No 3 TRAMWAYS DE CEINTURE

Tramways "Low Level"—Lumières et pancarte rouges.

Tramways "High Level"—Pancarte rouge et blanche (diagonale), lumières rouges et blanches. 111e Avenue (Boulevard Norwood) par la 101e rue et le pont High Level, retour par le pont Low Level et la 95ème rue, ligne de ceinture.

Tramway pour Bonnie Doon :—Blanc et rouge, moitié supérieure blanche, moitié inférieure rouge, lumières rouges et blanches.

Tramway pour le Lac McKernan—Pancarte rouge et bleue. Lumières rouges et bleues.

DIRECTION SUD—Chaque jour de la semaine.

ROUTE No 3—Tramways de ceinture.

111e Avenue (Boulevard) **..... par la 95e rue et le pont Low Level .. ..**	6.00 a.m., 6.15, 6.30 6.45 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.30.
par la 101e rue et le pont High Level	6.58 a.m., 7.13, 7.28, 7.43, 7.58 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.43 p.m., 11.53, dernier tramway pour la rive sud.
	6.07, 6.22, 6.37, 6.52 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.22.
par la 95e rue et le pont High Level pour Bonnie Doon.......	6.06, 6.21, 6.37, 6.51, 7.06, 7.13, 7.20 et toutes les 7 minutes jusqu'à 10.52, 11.07, 11.22.
95e rue et Jasper	
101e rue et Jasper	6.00. 6.12½, 6.17½, 6.27½, 6.32½ 6.42½, 6.47½, 6.57½, 7.02½, 7.07½ et toutes les cinq minutes jusqu'à 10.32½, 10.42½, 10.52, 11.02, 11.12, 11.22, 11.32, 11.42, 11.52, 12.00 dernier tramway.
109e rue et ligne de ceinture Saskatchewan par le pont High Level	6.22. 6.37, 6.52, 7.07, 7.15, et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 10.37, puis toutes les 10 minutes jusqu'à 12.06.
109e rue et ligne de ceinture.. Saskatchewan—par le pont Low Level	6.17, 6.32, 6.47, 7.02 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.47.

DIRECTION NORD— Chaque jour de la semaine.

De Bonnie Doon à la 111e Avenue par la 95e rue	6.30, 6.45, 7.00, 7.15, 7.30, 7.45, 8.00 et toutes les 30 minutes jusqu'à 5.15, 5.30, 5.45, 6.00. 6.15, 6.30, 6.45. puis toutes les 30 minutes jusqu'à 12.00. 12.30, dernier tramway pour les entrepôts.
99e rue par le pont Low Level.. (5ème rue Est)	6.27. 6.47, 6.52, 7.27, 7.42, 7.57 et toutes les 15 minutes jusqu'à 12.12, dernier tramway.
99e rue, par le pont High Level. (5ème rue Est)	6.02, 6.32, 6.47, 7.02, 7.17 et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.47.
Lac McKernan par le pont High Level	7.15, 8.15, 9.15, 10.15 et toutes les heures jusqu'à 5.15, 6.15, 7.15, 8.15, puis toutes les heures jusqu'à 11.15.
Rue Main et Whyte par le pont High Level	6.05, 6.34, 6.41, 6.49, 6.56 et toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 10.41, 10.56, 11.11, 11.21, 11.36, 11.51, dernier tramway.

HORAIRE DES TRAMWAYS (Suite)

109e rue et Saskatchewan......	6.17, 6.27, 6.47, 6.52, 7.02, 7.12, 7.17, 7.27, 7.37, 7.42, et toutes les 5 minutes jusqu'à 10.54, 11.09, 11.21, 11.36, 11.46, 12.00, 12.10, 12.25, dernier tramway pour les entrepôts seulement.
111e Avenue par Jasper et 101e rue	6.22½, 6.52½, 7.07, 7.22½, 7.37½, 7.52½ et toutes les 15 minutes jusqu'à 11.36, 11.51, 12.06.
111e Avenue par Jasper et 95e rue	6.47½, 6.57½, 7.12½, 7.27½, 7.42½, 7.57½, 8.02½, 8.12½, service continuant jusqu'à 11.02½, 11.17½, 11.32, 11.47, 12.00, 12.17, 12.50, dernier tramway.

HORAIRE DU DIMANCHE

111e Avenue, par la 101e et le pont High Level	6.57, 7.37, 7.57, 8.17 et toutes les 20 minutes jusqu'à 2.28, puis toutes les 15 minutes jusqu'à 8.57, toutes les 20 minutes jusqu'à 11.20, dernier tramway.
111e Avenue par la 95e rue et le pont High Level	7.12, 7.32, 7.52, 8.02, 8.12, 8.22, et toutes les 10 minutes jusqu'à 1.52, puis toutes les 7 minutes et demie jusqu'à 9.12, toutes les 10 minutes jusqu'à 11.20.
111e Avenue par la 95e rue et le pont Low Level	8.02, 8.22, 8.42, 9.02 et toutes les 20 minutes jusqu'à 2.00, puis toutes les 15 minutes jusqu'à 9.02 et ensuite toutes les 20 minutes jusqu'à 11.22, dernier tramway.
Bonnie Doon	7.52, 8.32, 9.12, 9.52, 10.32, 11.12, 11.52, 12.32, 1.12, 1.52, 2.30, et toutes les 30 minutes jusqu'à 11.55.
Lac McKernan	8.12, 9.12, 10.12, 11.12 et toutes les heures jusqu'à 11.12.

HEURES DES DEPARTS DES PREMIERS TRAMWAYS AUX DIFFERENTS POINTS

Premier tramway de la 118e avenue et la 124e rue...........	6.22, 6.37, 6.52, 7.07 et toutes les 15 minutes jusqu'à 12.00, 12.22 dernier tramway.
Premier tramway de la 142e rue et 102e Avenue	6.15, 7.35, 8.05, 8.35 et toutes les heures jusqu'à 5.35 p.m., 6.05, 6.35, puis toutes les heures jusqu'à 10.35. Ce tramway stationne jusqu'à 11.15.
Premier tramway de Bonnie Doon	6.30, 7.00, 7.15, 7.30, 7.45, 8.00 et toutes les 30 minutes jusqu'à 5.00, 5.15, 5.30, 5.45, 6.00, 6.15, 6.30, puis toutes les 30 minutes jusqu'à 12.00.
Premier tramway du Lac McKernan	7.15, 8.15, 9.15 et toutes les heures jusqu'à 11.15 p.m.

N. B.—Toutes infactions à l'horaire ci-dessus, ou autres irrégularités du service, ainsi que les suggestions de toutes sortes seront l'objet d'une attention soigneuse si l'on veut bien en faire part au surintendant de la circulation des Tramways.

Tramways de la rive Nord.

PANCARTES—Tramways de la 124e rue et 118e Avenue—Pancartes et lumières bleues.
Tramways de la 107e avenue et 124e rue, ligne de ceinture—Pancarte et lumières bleues et blanches.
Tramways de la 102e avenue et 142e rue (Athabasca)—Pancarte et lumière vertes.
Tramways de la 107e avenue (Nelson) par la 101e rue, ligne de ceinture— Pancarte et lumière blanches.
Tramways de North Edmonton, par la 97e rue—Pancarte et lumières bleues.
Tramways de la 80e rue et 118 avenue, (par la 97e rue) —Pancartes et lumières bleues et blanches.
Tramways de la 114e avenue (spruce) par la 97ème rue—Pancarte et lumières vertes.
Tramways de la 106e avenue et 95e rue—Pancarte et lumières blanches et vertes.

Tramways de la rive Sud.

111ème avenue (Boulevard Norwood), par le pont Low Level, le pont High Level, Bonnie Doon et le Lac McKernan :—

Tramways de la 111e avenue, par la 95e rue et le pont Low Level—Pancarte et lumières rouges.
Tramways de la 111e avenue, par la 101e rue et le pont High Level—Pancarte et lumières rouges et blanches.
Tramways de la 111e avenue, par la 95e rue et le pont High Level, pour Bonnie Doon—Pancarte rouge et blanche, moitié supérieure blanche, moitié inférieure blanche.
Tramways de la 111e avenue, par la 95e rue pour le Lac McKernan—Pancarte bleue et rouge, lumières bleues et blanches.

LES DIMANCHES MATINS, les tramways feront correspondance avec les trains comme suit :—

Départ de la 124e rue; ouest, et de la 107e avenue à 7.05 a.m., arrivée à la gare du C. P. R., 109e rue, 7.15 a.m.

Départ de la 80e rue, est, à 6.52, arrivée à la gare du C. P. R., 109e rue, à 7.15 a.m.,

Départ de la 80e rue, sud, à 6.50, arrivée à la gare du C. N. R., 101e rue, à 7.05 a.m., (va à la rive sud).

J. H. MOIR, Surintendant

LES BOUCLIERS VIVANTS

Autres atrocités Allemandes

Le président du Conseil vient de recevoir un nouveau rapport de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens. Ce document couvre vingt pages de l'Officiel. Nous ne pouvons, à notre regret, qu'en faire quelques extraits particulièrement saisissants.

LES BOUCLIERS VIVANTS

À de nombreuses reprises, les Allemands se sont servis de prisonniers militaires pour se protéger contre le feu des troupes françaises. Nous vous avons déjà signalé des procédés de cette nature employés à Courtacon (Seine-et-Marne), à Senlis, à Néry (Oise) et à Combres (Meuse). Ce n'étaient pas là des actes exceptionnels.

Le 24 août, près du bourg de Maulde (Nord), le sous-lieutenant de Gueydon, du 14e hussards, a vu une troupe allemande arriver sur son peloton en se faisant précéder par des femmes et des enfants qui poussaient des cris de terreur.

Le 25 du même mois, pendant une retraite, entre Clairfays et Ciery, en Belgique, une arrière-garde du 31e régiment d'infanterie coloniale constata qu'une patrouille de douze uhlans s'avançaît derrière une quinzaine de civils, de femmes, de jeunes filles et trois ou quatre enfants de 8 à 10 ans. Pris de flanc par le tir des Français, ces cavaliers s'enfuirent en abandonnant leurs prisonniers, dont aucun d'ailleurs ne fut blessé.

Dans la nuit du 25 au 26 octobre, une cinquantaine d'hommes du 68e régiment d'infanterie, qui venaient d'être faits prisonniers, ont été employés par les Allemands à creuser une tranchée. Le lendemain, l'ennemi a prononcé contre nos troupes une attaque en se faisant précéder par ces hommes, disposés en colonne par quatre, encadrés de fantassins, et suivis par une ligne de tirailleurs. Le sous-lieutenant Terrier affirme avoir vu les Allemands, revolver au poing et fusil au bras, faisant marcher ces prisonniers, en tirant des coups de feu pour forcer leur obéissance. Ces incidents sont relatés dans un rapport signé par un chef de bataillon français, trois autres officiers, un adjudant et un caporal. Ce dernier, qui avait été pris avec ses camarades, était parvenu à s'échapper.

MASSACRES ET PRISONNIERS

Un de leurs chefs, le général Stenger, commandant de la 58e brigade, n'a pas eu honte, dans un ordre dont le ministre de la Guerre nous a fait connaître la teneur, de prescrire à ses soldats le massacre d'adversaires déjà mis dans l'impossibilité de se défendre.

Le 22 août, après la bataille d'Ethe (Belgique), un poste de secours fut installé à Gomery, par le docteur Sédillot, à l'extrémité de l'agglomération, dans une maison sur chaque côté de laquelle avaient été arborés des pavillons de la Croix-Rouge. On répartit un grand nombre de blessés dans cette maison ainsi que dans une grange y attenant et dans plusieurs bâtiments voisins.

Le lendemain, vers 11 heures du matin, le village fut envahi par une troupe allemande, et un lieutenant, accompagné d'environ vingt-cinq hommes, se présenta au poste Sédillot. Il le visita entièrement, puis se retira après après avoir déclaré que "tout était correct", tandis qu'un sous-officier et un certain nombre de soldats restaient à proximité dans la rue. Ceux-ci paraissaient très surexcités. Ils vociféraient des menaces en faisant le geste de couper le cou et ne cessaient de crier : "Es ist der Krieg des Tods, c'est la guerre de la mort; Kugel in Kopf, une balle dans la tête.

Le docteur qui, par mesure de prudence, avait fait rentrer tout son personnel, venait de donner des soins au lieutenant-interprète Deschars, quand il vit un sous-officier ennemi et quelques hommes faire irruption dans la chambre où il se trouvait auprès de ce blessé, avec le médecin auxilaire Vayssière, un étudiant en médecine et un ou deux infirmiers. Le sous-officier ordonna à tous les Français présents de sortir, en leur déclarant qu'ils allaient être fusillés. M. Sédillot tenta de lui expliquer qu'il n'y avait là que des médecins et des blessés, et lui demanda de faire venir le lieutenant dont il avait déjà reçu la visite ; mais l'Allemand, le visant immédiatement à la tête avec un revolver français dont il était muni, lui tira un coup de cette arme que l'aide-major put heureusement faire dévier par un geste instinctif, grâce auquel il ne fut atteint qu'à l'épaule. En même temps, l'agresseur criait à ses soldats: "Feuer ! Feuer !" et des coups de feu éclataient de toutes parts. Atteint à nouveau de deux balles, l'une à la cuisse droite, l'autre au bras gauche, le docteur Sédillot tombait dans l'entrebâillement d'une porte et était tiré dans la pièce voisine par un de ses infirmiers, tandis que le sous-officier brûlait la cervelle au lieutenant Deschars. Alors se produisit une scène de carnage abominable. Le médecin auxilaire Veyssière et l'infirmier Bourgis s'étant couchés pour éviter la mort, un soldat s'approcha d'eux, tua M. Veyssière d'un coup de fusil, puis, mettant le canon de son arme sur la poitrine de Bourgis, envoya successivement à ce dernier deux balles qui glissèrent sur les côtes et ne produisirent que des blessures en séton. Les Allemands incendièrent ensuite la maison, et le soldat qui avait tué M. Vayssière et blessé l'infirmier jeta sur le dos de chacun de ceux-ci une poignée de paille enflammée.

Quelques instants après, quand les meurtriers se furent retirés, Bourgis put se débarrasser de la paille qui consumait ses vêtements et sauter, par une fenêtre, dans le jardin. Au bout de vingt minutes, trois Allemands, l'ayant découvert dans une planche de choux où il s'était caché, l'obligèrent à se relever, en lui faisant sentir la pointe de leurs baïonnettes, et le contraignirent à traverser une grange en flammes dans laquelle 60 ou 80 blessés en train de brûler poussaient des cris affreux. Aux deux portes de la grange, des sentinelles tiraient sur ceux qui essayaient de se sauver. De la chambre dans laquelle il était étendu, le docteur Sédillot, par des fenêtres basses, voyait tomber ces malheureux. Il entendait des bruits de course éperdue, des cris d'effroi et des appels désespérés, tandis que les Allemands criaient avec fureur : "Noch ein ! Noch ein ! (Encore un ! Encore un !)"

Comme le feu qui dévorait la grange avait gagné la maison, l'aide-major se traîna sur le plancher, et c'est alors qu'ils aperçut, à travers la fumée, les ennemis fouillant les morts et achevant les victimes qui respiraient encore. Il put, en s'aidant des mains et des dents, monter par une échelle dans un faux grenier où il eut la chance de découvrir une petite ouverture à travers laquelle il lui fut possible de respirer. Par ce trou, il vit les Allemands s'éloigner et plusieurs de ses camarades sauter du premier étage de la maison principale, notamment le docteur de Charette, qui était blessé, et le lieutenant du cadre de Saint-Cyr Jeannin, qu'il avait amputé d'un pied dans la matinée. Ce dernier, en se précipitant, perdit son pansement, et son moignon pénétra dans la terre. Tous les blessés qui restèrent dans la maison furent brûlés; M. Sédillot, qui entendait leurs cris et qui se voyait sur le point de partager leur sort, sauta enfin à son tour dans le jardin. Dans sa chute; il se brisa le péroné droit. Après être resté jusqu'à la nuit, avec ses compagnons, au milieu des choux, il put regagner les ruines de la maison et se mettre à l'abri dans la cave, où il retrouva un certain nombre de ses hommes.

Pendant ce temps, les blessés qui étaient parvenus à sortir avaient été bientôt rejoints, et on les avait conduits au pied du mur du cimetière pour les fusiller. C'est là que Bourgis, lui aussi, fut amené. Quand il y arriva, les Allemands commençaient à massacrer un premier groupe de prisonniers. Il fut placé dans le second, qui comprenait une douzaine d'homes. A l'instant où, sur l'ordre d'un

(Suite à la page 4)

CHRONIQUE LOCALE

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Soirée Familiale

Dimanche prochain, 26 septembre, aura lieu la première soirée familiale de la saison, à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception. Cette soirée sera présidée par M. L. Trudel, qui offre lui-même huit magnifiques prix pour les vainqueurs de la partie de cartes, quatre prix pour les Messieurs et quatre prix pour les dames.

Voici un aperçu du programme de cette première soirée :

Partie de cartes, à 8h.30, durant laquelle le R. P. Lessard et le prof. Belleau tiendront le piano avec le talent qu'on leur connait.

Duo, violon et piano, par Melles Pépin; déclamation, par M. F. X. Boileau; chanson, par Mme L. Trudel, Saynète: "Table de multiplication", par Melles G. et E. Mercier,, R. et E. Coté, MM. P. Joncas et L. Mercier. Duo de piano, par le R. P. Lessard et M. D. Belleau.

Prix d'entrée: 25c pour les hommes et les jeunes gens, et 10c pour les dames, les jeunes filles et les enfants.

Nous comptons sur une salle comble; que l'on vienne en foule, une agréable soirée est promise à tous.

Ce soir, jeudi, les amateurs, qui ont interprété récemment, avec le succès que l'on sait, la belle pièce de Lavedan: "Servir", joueront de nouveau ce chef-d'oeuvre dramatique, à la salle de l'Ecole Séparée, Troisième rue.

L'entrée de la salle est gratuite, une collecte sera faite au profit de l'église de l'Immaculée Conception.

Le rideau se lèvera à huit heures très précises. Durant l'entr'acte, Mme Gaucher et MM. Napol Laliberté et Roy Royal interpréteront quelques jolies chansons de leur répertoire.

Toutes les personnes de langue française sont cordialement invitées à venir applaudir l'une des pièces les plus remarquables de la scène française, qu'interprètent superbement Mme Kennedy, Melle Moyen et MM. Chartier, Hervieux, Clément et Blais.

Etaient de passage cette semaine dans la paroisse: le R. P. Delabre, aumonier de St-Jean de Dieu, de Montréal et le Rév. M. Champoux, vicaire de la paroisse St-Zotique, de Montréal.

Ces visiteurs, qui sont venus en Alberta, dans les intérêts de la colonisation française, ont parcouru toute la région environnant St-Paul des Métis, St-Vincent, Ste-Lina, etc., ils se sont également rendus à St-Albert, Morinville, St-Emile, Rivière-qui-Barre et Villeneuve. Partout ces Rév. Messieurs ont pu constater l'état florissant des fermiers venus s'établir en Alberta, au cours des quelques années dernières; l'abondante récolte de cette année les a émerveillés.

SERVICE BI-HEBDOMADAIRE POUR LE LAC LABICHE

On annonce que vers le 1er octobre des trains bi-hebdomadaires seront mis en circulation entre Edmonton et le Lac La Biche.

LA PRODUCTION DU BEURRE EN ALBERTA

On estime que la production du beurre en Alberta dépassera 7.000.000 de livres pour l'année 1915. Cette production concerne exclusivement les 56 beurreries en opération dans la province; le beurre fabriqué et vendu directement par les fermiers n'entre pas en ligne de compte dans ce chiffre de production.

Le bruit court que le Dr Harwood, Lieutenant-Colonel du 51e Bataillon serait prochainement appelé à l'Etat-Major du Général Steele, en qualité de Médecin-en-chef de la Division.

Nous apprenons avec plaisir que le capitaine Arthur Dechène, du 51e Bataillon, vient d'être promu au grade de Major. Toutes nos félicitations.

M. E. Nadeau, de Winnipeg, est de passage à Edmonton, cette semaine.

MM. M. Chevalier et Dr. G. Lachapelle, de Montréal, sont arrivés à Edmonton et sont descendus au Château Macdonald.

Le Dr et Mme Landry reviendront à Edmonton cette semaine après un séjour de plusieurs mois à Dorchester, N. B., Montréal et New-York.

IL DECOUVRE LE CORPS DE SON PERE

Morinville, 20—Hier dimanche M. J. Mercier, de retour chez lui, après une absence de plusieurs jours, a découvert le cadavre de son père, M. Francis E. Mercier, âgé de 63 ans. Le corps était étendu sur un lit et avait été mutilé par les chats enfermés dans la maison. Après enquête, le coroner Forin d'Edmonton a déclaré que la mort de M. Mercier était due à la rupture d'un anévrisme. Le défunt, qui demeurait à 8 milles au nord de Morinville, habitait seul la plus grande partie du temps.

UNE ANNEE EN ALLEMAGNE

Impressions d'un médecin français prisonnier de guerre.

Un médecin français, fait prisonnier par les Allemands, le 22 août, vient de rentrer en France après près d'une année de captivité en Allemagne. Il a vécu chez nos ennemis des heures pénibles, après avoir assisté aux atrocités commises en Belgique. Voici son récit :

Le 22 août, après avoir couché à Latour, Belgique, mon régiment passait à Ethe vers six heures de matin, se dirigeant vers Arlon.

A la sortie du village, la route s'engage dans une vallée, entre des collines de faible altitude et suit à peu près parallèlement le Ton, petite rivière affluent de la semoise. C'est là que l'attaque commença.

La bataille fit rage toute la journée. Les formations sanitaires avaient regagné Ethe en se jetant à la rivière, dont la traversée fut des plus pénibles.

La nuit, les coups de feu cessèrent.

Le lendemain, dès qu'il a commencé à faire jour, nous sommes sortis. A ce moment, il n'y avait plus un seul Allemand dans le village; quelques gradés français rallaient les hommes et les emmenaient par la route où nous étions venus la veille.

Nous avons décidé, le docteur B.... et moi, de rester pour soigner les blessés qui commençaient à affluer de toutes parts.

Nous n'avions aucun médicament ou objet de pansement, si cé n'est quelques paquets de coton sauvés par les infirmiers.

Vers 9 heures du matin, sont arrivées les premières patrouilles ennemies, puis le gros de la troupe a suivi peu après. Les Allemands nous firent sortir et ont déclaré que nous avions trop de personnel. Après m'avoir laissé dix infirmiers, ils ont emmené tous les autres, ainsi que tous les blessés pouvant marcher.

Cinquante mètres plus loin environ, ils les ont poussés dans un coin et les ont fusillés avec leurs mitrailleuses. Un grand nombre ont été tués; quelques-uns ont pu se jeter à terre et n'être que blessés. Un petit nombre ont réussi à s'échapper. Pour justifier ces assassinats, nos ennemis prétendaient que quelques-uns de ces soldats avaient tiré sur eux. Cela était absolument faux, puisque tous ceux qui avaient été emmenés étaient désarmés, et que la plupart avaient les mains liées derrière le dos.

En même temps, les Allemands procédaient à des arrestations arbitraires qui ont duré pendant quatre jours jusqu'au jeudi 27 août. Ils ont continué à tirer au hasard, sur tous ceux qu'ils pouvaient atteindre : hommes, femmes, enfants. Je citerai un vieillard de quatre-vingt-trois ans, auquel j'ai dû amputer le bras le lendemain; une jeune femme et son enfant, tués tous les deux: le curé du village, âgé de plus de soixante-dix ans. En outre, ils faisaient le sac du village, mettant le feu à presque toutes les maisons et fusillant les habitants et même les animaux qui fuyaient. On peut estimer à trois cents environ le nombre de civils tués pendant ces journées.

J'ai failli moi-même être fusillé. Heureusement, ma connaissance de la langue allemande me sauva. Je fus gardé pour soigner des blessés.

Nous organisâmes alors une espèce de formation sanitaire qui fonctionna tant bien que mal.

La vie dans le village était devenue sauvage. Les animaux se promenaient en liberté et on les abattait sur place pour la consommation. Pendant ce temps, les maisons continuaient à brûler.

Cinq ou six jours après, les évacuations commencèrent et les blessés allemands furent emportés.

C'est alors que des habitants de Luxembourg vinrent nous offrir généreusement leurs services. Malgré la mauvaise volonté dont faisaient preuve les Allemands, ils nous apportèrent ce qui nous manquait. Ils venaient tous les jours en automobile et passaient l'après-midi à soigner nos soldats.

Le 31 août, nous reçûmes la visite du médecin von Scherling qui occupe, paraît-il, une haute situation près de l'empereur et qui décida l'évacuation des blessés et du personnel dans le grand duché du Luxembourg. Trois jours après vint un inspecteur impérial. Suivant les ordres donnés, l'évacuation se fit peu à peu, le 4 septembre, nous, personnel médical, arrivions à Luxembourg où, au lieu de nous conserver comme cela était convenu, on nous embarqua immédiatement pour Trèves. Nous eûmes cependant le temps de nous rendre compte des sentiments amicaux des Luxembourgeois à l'égard des Français. Bien que le kaiser fût à ce moment-là à Luxembourg, beaucoup d'habitants vinrent et furent pleins de sollicitude pour nos blessés.

A Trèves, nous fûmes dirigés sur la Hornkaserne, transformée en lazaret.

Nous couchions sur des lits de camp et la nourriture était passable, mais il nous était absolument interdit de sortir. Les fonctionnaires et les officiers qui étaient très francophobes, craignaient que nous ne fussions l'objet de manifestations de sympathie de la part de la population civile.

Les médecins allemands nous traitaient, d'une façon générale, avec courtoisie. Nous pûmes même aborder avec eux divers sujets concernant la guerre et entamer des conversations sur la bataille de la Marne. Bien qu'un peu gênés, ils nous affirmèrent que la retraite allemande n'était qu'un recul stratégique, que Paris n'était pas intéressant à posséder, qu'il serait toujours temps de le prendre. Mais le calme relatif des médecins allemands ne nous avait pas trompés; nous savions déjà à quoi nous en tenir sur le succès français à la Marne, car à ce moment nous avions vu tant de femmes pleurer que nous pensions que nos ennemis eux-mêmes considéraient cette bataille comme un désastre.

Brusquement, le 13 février, les médecins reçurent l'ordre de partir, et nous fûmes emmenés dans un camp de soldats. Nous y retrouvâmes plusieurs confrères, si bien que nous étions sept Français, deux Russes et un Anglais. Notre situation s'améliora considérablement. De suite, nous fûmes mieux traités et considédés comme médecins. Notre rôle se bornait d'ailleurs à passer la visite le matin et à suivre la tournée du médecin allemand.

A partir du 1er mois, l'attitude des Allemands se modifia encore à notre égard. Auparavant, nous touchions 60 marks par mois, dont la presque totalité était versée à la cantine. Nous touchâmes alors 280 marks par mois, avec rappel à partir du 1er février; 90 marks furent retenus pour notre nourriture. Celle-ci était devenue convenable. Un repas se composait, par exemple, de potage, de porc à la sauce et d'un peu de confiture. Assez souvent il y avait de la viandre froide. Nous pûmes même avoir de la bière.

La seule chose qui nous manquait vraiment, c'était les nouvelles du théâtre de la guerre. Nous pouvions lire un petit journal local qui paraissait toutes semaines, à la louange de l'empire. Dans l'un deux, je trouvai une photographie représentant un poste signalisateur allemand avec des défenseurs prêts à tirer. L'un d'eux portait un brassard de la Croix rouge. Décidément, la convention de Genève était bien peu de chose pour nos ennemis.

Nous avions aussi quelquefois les "Nouvelles hebdomadaires" imprimées en français à Cologne-sur-Rhin. A toutes les pages on pouvait trouver l'apologie de l'Allemagne. En voici un extrait, sous la signature d'un Américain :

"Les Allemands sont naturellement bons et sont une nation extrêmement civilisée et cultivée qui exècre tout ce qui est cruauté et vandalisme... Les Allemands sont obligés dans cette terrible guerre—je le répète encore de toutes mes forces—obligés d'user de représailles, contre leurs inclinations personnelles, uniquement dans l'intérêt de leur propre conservation."

Pour nous qui avons assisté aux horreurs allemandes en Belgique, ces arguments paraissaient fantastiques.

Enfin, la délivrance arriva.

LES BOUCLIERS VIVANTS

(Suite de la page 3)

sous-officier, le peloton d'exécution faisait feu, il se laissa tomber à terre bien que n'ayant pas été atteint. Une demi-heure plutard, deux soldats moins féroces que les autres le relevèrent, et il demeura prisonnier.

Le 24, le docteur Sédillot, en sortant de la cave, trouva, dans le jardin et dans la rue, une grande quantité de cadavres. C'étaient ceux de ses blessés. Il en reconnut plusieurs, notamment un qui était en chemise avec une gouttière à chaque jambe. Il fut alors arrêté par des hommes qui n'appartenaient pas au même régiment que les massacreurs et conduit au cimetière, où il fut mis en présence d'un grand nombre de corps alignés le long du mur. Bientôt, quatre Français blessés, le docteur de Charette et trois soldats qui étaient accusés d'avoir tiré, furent amenés auprès de lui. Tous jurèrent que cette accusation était fausse, et l'un des soldats montra ses deux bras cassés, prouvant ainsi l'impossibilité dans laquelle il était de se livrer au moindre acte d'agression. Un capitaine n'en ordonna pas moins l'exécution des quatre prisonniers. Elle eut lieu sur la route, à trente mètres du docteur Sédillot. Avant d'être fusillé, M. de Charette pria l'officier qui venait de le condamner à mort de faire parvenir à sa famille son portefeuille qu'il lui remit.

Après ces terribles événements, l'aide-major Sédillot a été soigné successivement dans deux hôpitaux, puis transféré à In golstadt, où il a été retenu du 16 septembre au 21 mars, et traité comme un prisonnier de droit commun.

Le 27 août, à Mézières, les Allemands ont fusillé tous les soldats d'une section du 14e de ligne qu'ils avaient fait prisonniers. Un détachement du 2e régiment du génie, dans les rangs duquel était le sapeur Delage, a retrouvé les cadavres qui avaient encore les mains liées derrière le dos.

Le 29 août, une trentaine d'hommes du 99e furent cernés par les Allemands, à la ferme des Tiges, près de Saint-Dié. Quelques-uns, qui se tenaient sur le seuil de la porte, levèrent les bras et agitèrent un drapeau blanc. Un lieutenant ennemi s'avançant aussitôt leur fit un signe d'assentiment, puis ordonna de déposer les armes. Dès qu'ils furent désarmés, il les fit sortir et on les aligna contre un mur. Se rendant compte du sort qui leur était réservé, les malheureux implorèrent l'officier et un des soldats de celui-ci joignit ses supplications aux leurs. L'exécution n'en eut pas moins lieu. Les prisonniers, rudement poussés contre le mur, furent impitoyablement fusillés par un peloton d'assassins qui tirait sur eux à cinq ou six pas. Bien que non atteint par les balles, le soldat Palayer se laissa tomber. Après avoir fait le mort, il escalada une échelle et se cacha dans un grenier au milieu de la paille. A peine y était-il blotti, qu'un Allemand venait autour de lui enfoncer sa baïonnette dans les bottes de fourrage. Le soldat Reynard, qui, lui aussi, s'était jeté à terre au moment de l'exécution, put se réfugier dans une cave où il retrouva cinq de ses camarades. Tous les six y restèrent jusqu'au 11 septembre, se nourrissant de choucroute et de pommes de terres crues.

La scène d'horreur que nous venons de rapporter est établie par le témoignage des soldats Palayer, Grand, Duafud, Blano et Reynard qui ont échappé au massacre.

LA GUERRE EN TERRE-SAINTE

Athènes,—Des aéroplanes armés survolent constamment le lieu de naissance du Prince de la Paix, à Bethléem, d'après le "Bote ans Zion" (le Messager de Sion), journal publié en Palestine par un missionnaire suisse. La Terre Sainte a été presque entièrement transformée en camp militaire. Des soldats manoeuvrent chaque jour sur le Mont des Oliviers, à Golgotha et Jérusalem. Les couvents anglais, français et russes ont été convertis en casernes et entre la Judée et Jéricho, où le transport se faisait au moyen de mules au temps où le Christ est venu porter la paix sur la terre, on est à construire un chemin pour les wagons à moteur armés. De longues colonnes de buffles conduits par de paysans arabes, trainent des voitures chargées de poudre, de projectiles et autres munitions pour l'armée turque, sur les routes favorites des pèlerins en Palestine. Des dromadaires rapides, du corps des chameaux, maintiennent les communications entre les camps de Palestine et les quartiers généraux turcs. On suppose que la concentration des jeunes recrues en Terre Sainte est en vue d'une nouvelle attaque contre l'Egyte.

:-: PETITES ANNONCES CLASSIFIEES :-:

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool, Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél 6815, 9927 avenue Jasper Est ancien No 268. 18-juo

Dr. J. C. SHARPE D. D. S., 15-16 Edifice Caltistock, Cinquième rue et avenue Jasper. Tél. 6202; heures de bureau de 9 h. à 5 h. Consultations le soir, sur rendez-vous. 27-12

DOCTEUR J. E AMYOT, médecin-chirurgien Spécialiste pour maladies des femmes et cas de maternité. Bureau : coin Elizabeth et Première rue. Téléphone 2065. Heures de Bureau 2 à 5 et 8 à 9 p. m. Résidence 9327, 107a Avenue, Téléphone 5108

DR TURCOT, Ex-élève de l'Hôpital des Enfants Malades, Paris, France. Spécialité : Maladies des enfants. Heures de bureau : 2 à 5, 7 à 9 p. m. Phone 4359.

DENTISTES

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste, M.D.S., D. D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

DR MORGAN, dentiste (anciennement à Boston et en Nouvelle-Ecosse) chambre 203, Edifice Williamson, 9818 Jasper, entre les avenues Jasper et Queen. De 9h. a m à 5h. p m Tél. 6819. 28-26

HOPITAUX PRIVES

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride, surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811, Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tél. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est. Edmonton. 19—1a

ANDREW H. ALLAN, Auditeur, comptable, liquidateur chambre 30, Edifice Gariépy. Tél. 1347, Edmonton. Mr. Allan est un Quebecois, parlant français aussi bien qu'anglais.

MECANICIENS

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richier Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 6056. 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, proresseur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser. Edmonton. 18—1a

CONSERVATOIRE de musique British American, piano, violon, mandoline, studios, 672 Namayo Avenue. 27-26

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663. 61 rue Clara. 19-1a

AGENTS FINANCIERS

THE IMPERIAL AGENCIES, Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le nétail, etc. PP

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importartes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave, Strathcona. 18—26

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations floréales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

ECHANGES

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

TERRES A VENDRE

A VENDRE — Belles terres à Lamoureux — Trois quarts de Sections, Township 56 Rg. 22, Section 36 — à vendre à $15.00 l'acre, conditions faciles. S'adresser à A. Boileau, Casier 1087, Edmonton.

TERRE AVANTAGEUSE, 160 acres, située près d'une école catholique et d'un petit lac, à 3 milles de l'église, où réside un prêtre,, à vendre pour $1800, dont $600 comptant et la balance à un et deux ans, 8% d'intérêt. S'adresser à M. le Curé de Brosseau ou à M. L. Girard, à Brosseau, Alta.

TERRES DU C. P. R. Prix $11 l'acre et plus, conditions : 1-20 comptant; 20 ans de délai pour le surplus. Le versement comptant sur un quart de section, à $11. l'acre, n'est que de $88. Ernest Phillips, 809 Edifice du C. P. R. Prenez l'ascenceur jusqu'au Troisième étage.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boite 98. Edmonton.

NOUS AVONS BESOIN de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau, 119 rue Rice. Edmonton. Tél. 6335, Austin G. McKitrick. 20-1a

ON DEMANDE instituteurs catholiques, pouvant enseigner l'anglais et le français pour l'école de Duvernay et l'école du District Champlain, de Brosseau. S'adresser à M. Eug. Ouellette, secrétaire, Brosseau, Alta.

DEUX INSTITUTRICES, ou une institutrice et un instituteur bilingues et catholiques trouveront à se placer à Morinville. S'adresser, en spécifiant salaire à M. J. I. Tellier, Secrétaire-Trésorier, Boîte postale 43, Morinvelle, Alta. 2 F. 26. A.

VENTES ET ACHATS

Articles divers

Bon piano droit, meuble noyer, en très bonnes conditions, est offert pendant quelques jours à $175.00 comptant. Gramophone Victor avec certain nombre de bons disques, $25.00. Nous vendons les pianos et players Gerhard, Heintzman et New Scale Williams. Jones & Cross, 534 première rue, en face l'église Méthodiste McDougall. Téléphone 4746.

DIVERS

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

GRAINES DE SEMENCE de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd.. coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1884. 20-26

N. L. GERRY, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5635, 102 Edifice Bradburn-Thompson, Première rue, Edmonton. Alta. 20-26

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co., 148, rue Rice, en face l'Edifice McLeod. 17-26.

TAPISSIERS—G. Salter & Co., tapissiers et ébénistes, réparations de meubles, emballage et expédition de meubles. Téléphone 4654. 10757. Avenue Jasper. 30-26

SALON DE COIFFURE

MADAME GAY RAYMOND, coiffure pour dames shampooing, manicure, etc., à prix modérés. Faites l'essai de notre traitement 7, 8, et 9 Edifice Caltistock, avenue Jasper Ouest. Tél. 1478. 27-26

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a

FERMIER connaissant à fond la culture et la conduite de tous les outils aratoires demande place avec deux fils âgés de 21 ans et de 19 ans. Ecrire au Courrier de l'Ouest, casier 98, Edmonton. P. P.

Nos annonceurs sont pries de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

Terre et magasin à vendre. On vendra dans de bonne conditions une demi-section de terre améliorée, située à 4 milles de la station de Pickarville, ainsi que magasin, boutique de forge, chevaux, bêtes à cornes, machines agricoles, etc., etc. S'adresser: The Pioneer Store, Pickardville, Alberta. 15 J. 6 T

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

AVIS AUX CREANCIERS

LIQUIDATION DE L'ACTIF DE JOHN BUSKY McCULLA ET DE L'HOTEL KING EDWARD, EDMONTON, ALBERTA

Avis est ici donné que le sus dit insolvable, John Busby McCulla, qui faisait affaires comme hôtelier, sous la raison sociale de "King Edward Hotel", à Edmonton, province l'Alberta, m'a fait cession de son actif pour le bénéfice de ses créanciers, sous l'autorité de l'Assignments Act de la province d'Alberta.

Les créanciers sont invités à se réunir à mon bureau, chambre 706, Edifice Tegler, dans la ville d'Edmonton, à onze heures du matin, le vendredi, dix-septième jour de septembre, A. D. 1915, dans le but de prendre connaissance de l'état des affaires du susnommé insolvable, de nommer des inspecteurs et pour faire connaitre leur volonté quant à la disposition de l'actif.

Toutes les personnes ayant-droit de ce faire devront produire leurs réclamations, accompagnées d'une déclaration sous-serment, par devant moi, le ou avant le trente-et-unième jour d'octobre, A. D. 1915, apres quelle date, je procéderai à la répartition de l'actif en ne tenant compte que des réclamations qui m'auront été ainsi soumises.

JAS. A. McKINNON,
Liquidateur Officiel